

Voyons un peu les différentes manières de s'y prendre pour composer ainsi des ornements : je vous donne le moyen qui me paraît le plus pratique, celui que j'emploie moi-même ; d'autres procèdent peut-être d'une autre façon, à leur sens tout aussi pratique... Ceci n'a point d'importance, la fin justifie



Fig. 20.

les moyens : je vous indique le but à atteindre, une route pour y arriver ; libre à vous, si vous trouvez un sentier qui vous le raccourcisse, de le prendre sans vous préoccuper autrement de mon « poteau indicateur ».

Voici donc la marche à suivre que je crois bon de vous indiquer. Nous prenons la plante, fleurs, feuillages, comme sujet à orner, jugeant que c'est surtout elle qui est la base de la décoration ; en tout cas, qu'il s'agisse d'elle ou de tout autre élément, le procédé reste le même.

J'ai à faire une composition dont la teneur m'est indiquée ou que j'ai choisie moi-même ; je veux que ce soit l'œillet, par exemple, qui en forme la base. Je me procure des œillets, sur tiges garnies de fleurs, de feuilles, de boutons, et, bien consciencieusement, naïve-

ment, sans me préoccuper d'effets, d'arrangements ou d'autres « à côtés », je reproduis ma tige ainsi garnie de son feuillage et de ses fleurs, par un dessin très soigné, très serré, où je n'ometts aucun détail. Cette tige, je la dessine dans plusieurs sens, toujours avec le même soin ; mais là ne se borne pas mon travail préparatoire, je veux me réserver tous les atouts dans mon jeu et profiter de tous les renseignements que m'offre mon sujet, tirer